

Analphabétisme au Liban

Père Albert Abi Azar

10 octobre 2016



Définition de l'analphabète : toute personne qui ne peut intégrer le système scolaire car elle ne sait ni lire ni écrire ni compter. Par contre les personnes illettrées écrivent et lisent sans comprendre le discours. Or dans mon engagement à lutter pour l'éducation des adultes, j'ai opté pour la définition de l'UNESCO : considérer comme analphabète toute personne n'ayant pas eu la formation scolaire jusqu'à la classe de sixième.

Au Liban les statistiques montrent que 25 à 30% de la population est analphabète. L'État publie d'autres chiffres : 12 à 13% car le décrochage scolaire n'est pas pris en considération.

Ce taux d'analphabètes au Liban comprend aussi la population palestinienne établie au Liban ; car en temps que travailleur social je dois intégrer toute la population résidente sur le territoire libanais. Cependant, avant la guerre civile, je voudrais souligner que dans le monde arabe, le peuple palestinien avait le taux le plus faible d'analphabétisme car il bénéficiait du soutien de l'UNRWA.

Ce chiffre a été perturbé, car au cours de ces années difficiles, l'UNRWA n'a pas pu obtenir suffisamment de subventions.

D'autre part, l'analphabétisme touche en grande partie la population féminine ; la priorité reste aux jeunes garçons car l'alphabétisation est considérée dans certaines sociétés comme un outil de promotion professionnelle. (à peu près 65% des analphabètes sont de sexe féminin).

Les Causes : Pour quoi les parents n'envoient-ils pas leurs enfants à l'école ? La raison principale : faute de moyens. Car pour une famille nombreuse, la scolarisation et le coût du transport sont trop élevés. Au Liban il y a une loi qui interdit de faire travailler les enfants de moins de 12 ans car jusqu'à cet âge ils doivent être scolarisés.

Les écoles publiques sont confrontées à de graves problèmes : l'école primaire est déficiente et n'a pas été restructurée depuis de nombreuses années. Donc le cycle primaire n'est pas complet. En réalité les enfants fréquentent l'école publique primaire mais n'apprennent ni à lire ni à écrire. Ceci pousse certains parents à s'endetter afin d'assurer une éducation primaire à leurs enfants dans des écoles privées pour ensuite les transférer à une école publique pour les deux cycles complémentaire et secondaire.

Qu'est-ce qui a été fait ?

Depuis 1970 quelques initiatives ont été entreprises par le ministère des affaires sociales et non pas par le ministère de l'éducation... Le ministère des affaires sociales fonctionnait pendant des années à l'aide de subventions externes ; cette manière de faire ne garantit

aucune continuité. Beaucoup de fonds ont été perdus et beaucoup de plans ont échoué par manque de synchronisation des programmes avec la réalité des gens...

Il a fallu se battre, dans les écoles, pour adapter les heures de travail des employés sociaux à la disponibilité des analphabètes qui ne peuvent suivre que des cours du soir.

De nos jours, l'explosion des moyens de communication a rendu la lecture moins indispensable.

Comment motiver les enfants ?

- a- Le premier défi : Réfléchir ensemble pour motiver ces enfants à lire et à écrire
- b- Le deuxième défi : avoir des outils adaptés. Pour cela il y a des méthodes pédagogiques et d'apprentissage adaptées. Les méthodes d'enseignement varient selon l'âge des personnes. Actuellement il n'y a aucun programme sérieux présenté aux analphabètes.
- c- Le troisième défi : Il faut œuvrer à rendre la scolarisation obligatoire jusqu'au cycle secondaire.

Récemment la présence syrienne a compliqué la situation davantage. Ces réfugiés, par milliers, sont au Liban pour un nombre inconnu d'années. Cependant le problème suivant se pose : Enseigner le programme libanais ou syrien ? Il semble que le programme libanais ne correspond pas à leur cursus s'ils venaient à rentrer chez eux... Les réponses à ces problèmes ne sont pas évidentes. Mais je préfère toutefois appliquer ce vieil adage : il vaut mieux en sauver cinq plutôt que d'en pleurer cent (dans le cas de personnes en danger).

Il faut donc continuer à faire des efforts sur des petits projets dans des communautés où l'on peut faire encore une différence. Je n'ai pas beaucoup d'espérance quant à résoudre le problème ; mais il est impératif de ne pas désespérer.

Je vous remercie de votre attention.
